

Chapitre 8

Deux régions périphériques : le Nord-Est et le Sud

Phak Isan (le Nord-Est) et Pak Tai (le Sud) sont deux des trois régions périphériques thaïlandaises à l'individualité bien marquée. Le Nord-Est s'identifie au plateau de Khorat, remarquable unité naturelle de près de 170 000 km² limitée au nord et à l'est par le Mékong, à l'ouest par Phetchabun Range et au sud par Dangrek Range. C'est la région la plus vaste du pays, un peu plus étendue que le Nord mais beaucoup plus peuplée (près de 21 millions d'habitants contre 12) soit le tiers du pays en superficie et en population. Le Sud est la plus petite des trois, avec près de 71 000 km² (14 % de la superficie nationale) et à peine plus de 8 millions d'habitants (14 % du total national). À partir du resserrement maximum du territoire thaïlandais entre le golfe de Thaïlande et le Myanmar, cette région péninsulaire s'étend sur 600 km jusqu'au Taluban Range.

Ces deux régions frontalières gardent, dans le peuplement et dans le rapport à leur propre culture et à la nation thaïlandaise, les traces d'une histoire intimement liée à celle des pays voisins. Déclinées différemment, ces histoires se rejoignent dans les grandes étapes qui ont conduit ces régions à une intégration tardive dans le royaume du Siam. Aujourd'hui, ces deux périphéries se trouvent en situation d'articulation de plusieurs espaces au niveau de l'Asie du Sud-Est continentale et maritime (planche 6).

Sous l'influence de la civilisation dvaravati avant le XI^e siècle, le Nord-Est entre dans l'orbite khmère de

l'empire d'Angkor qui se retire au XIII^e siècle, laissant avant-postes et sanctuaires religieux dans la partie méridionale et une population installée au sud de la rivière Mun (planche 10). Au XIV^e siècle, des populations bouddhistes lao sont établies au nord du plateau et il y a des avant-postes du royaume Lan Chang en son centre (planche 21). L'afflux d'opposants lao aux guerres entre royaumes s'accélère à la fin du XVII^e siècle et se déploie sur le plateau grâce à la montée en puissance du royaume de Champassak sur la rive nord du Mékong. En 1778, les royaumes lao reconnaissent la suzeraineté siamoise qui se cantonnait jusque-là à la bordure sud-ouest du plateau. L'allégeance au royaume du Siam des provinces extérieures (*huamuang*) du plateau passe alors par Khorat (Nakhon Ratchasima, ville à la population issue de Khmers et de Siamois parlant le tai khorat) ou par les principautés de Vientiane ou de Champassak. Au début du XIX^e siècle, le contrôle de Bangkok sur Isan est menacé et conduit à de terribles affrontements avec Vientiane qui donnent lieu à la déportation d'une importante population lao sur le plateau (et jusque dans le centre du pays). Le royaume du Siam exerce alors sa suzeraineté sur les territoires des anciens royaumes lao qu'il perd par la suite au profit de l'empire colonial français (planche 20)

Les Siamois pénètrent plus tôt dans le Sud (XIII^e siècle), par Nakhon Si Thammarat, centre local florissant et avant-poste dans le monde malais, érigé en province dotée d'une assez grande autonomie.

Confection d'écheveaux de soie (province de Chaïyaphum)

Le Nord-Est est réputé pour ses soieries aux motifs venus du Laos et du Siam. Traditionnellement pratiquée par les femmes, la sériciculture est, selon les localités, une activité familiale ou intégrée dans un processus manufacturier. Le tissage est pratiqué surtout pendant les temps « libres » de la saison sèche. Les feuilles de mûrier, récoltées en saison des pluies, alimentent des générations successives de vers à soie.



Photo Doryane Kermel-Torrès



Photo Doryane Kermel-Torrès

Atelier de feuilles de latex (province de Phangnga)

Le caoutchouc naturel, provenant à 90 % du Sud, est essentiellement produit par de petits exploitants. L'hévéa entre en production à partir de six ans et les rendements obtenus dépendent de plusieurs facteurs, dont les techniques de saignée. Les feuilles sèchent 7 à 10 jours à l'air libre. Le caoutchouc naturel est commercialisé sous trois formes : en feuilles, compacté en balles, frais et liquide.

Les actuelles provinces orientales de Patani, Narathiwat, Yala et, en partie, de Songkhla correspondent alors au sultanat malais de Patani, un centre de l'islam en Asie du Sud-Est, qui inclut aussi Kelantan et Trengganu, aujourd'hui en Malaisie. Lié à Malacca, Patani est un port florissant et cosmopolite qui parvient à repousser les attaques siamoises de 1603 et de 1632, avant de s'incliner et de reconnaître la suzeraineté de Bangkok en 1786. Des rébellions sporadiques se manifestent, notamment au tournant du XIX^e siècle, qui entraînent la fixation forcée à Bangkok de musulmans de la région et l'installation de centaines de familles siamoises à Patani. La tension persistante conduit le Siam à diviser Patani en sept principautés distinctes avec gouverneurs malais nommés par le roi, avant de les regrouper en quatre, puis trois provinces avec gouverneurs siamois. Le traité anglo-siamois de 1909 scelle l'incorporation de Patani dans la nation siamoise en même temps qu'il crée, sur la façade occidentale, la province de Satun, désormais séparée du sultanat de Kedah passé aux mains des Anglais.

Au début du XX^e siècle, l'application au Nord-Est et au Sud du système d'administration provinciale *thesaphiban*, qui place l'ensemble du territoire national sous contrôle centralisé, provoque des résistances locales, parfois violentes comme ce fut le cas dans les cinq provinces méridionales à dominante islamique (planche 12) pour d'autres mesures, dont la thaïsation de l'éducation. À partir des années 1920, les termes de la politique d'intégration de ces cinq provinces par l'État central varient en fonction du régime au pouvoir et de l'appréhension de leurs relations avec l'extérieur (en particulier la Malaysia) et des mouvements de résistance de ceux qui se dénomment *Melayu*. Le fait ethnique et religieux, la conscience d'une indépendance politique antérieure en font ainsi un espace particulièrement sensible dans le Sud péninsulaire. La négation des traditions culturelles différentes emprunte d'autres voies (subordination de la *sangha* locale à des moines

siamois au début du XX^e siècle) dans un Nord-Est soupçonné de visées séparatistes et où, dans les années 1960 et 1970, les mouvements de guérilla communistes font craindre l'ouverture d'un front en Thaïlande. Le retard des infrastructures et de l'économie, la pauvreté donnent une autre dimension au « problème nordestin » que des programmes musclés de développement rural sont chargés d'alléger : *Accelerated Rural Development*, largement appuyé par les États-Unis qui entretiennent des bases militaires dans la région ; et à la fin des années 1980, Isan Khiao (Nord-Est vert), lancé par l'armée pour reboiser et réaliser des infrastructures agricoles villageoises. Dans le même temps, le relèvement du niveau d'éducation, la confrontation avec le monde extérieur (notamment du fait de l'émigration) participent à la construction d'une identité régionale par ceux qui se considèrent comme Khon Isan.

Le milieu physique participe aussi de la forte individualité des deux régions (planche 7 et planche 8). Un environnement difficile caractérise le Nord-Est avec des sols pauvres, de fertilité variable selon la topographie, et vulnérables à la salinité, une pluviométrie inégale et irrégulière dans le temps, cause d'inondations de plusieurs semaines dans les vallées et d'extrême sécheresse le reste de l'année. Dans le Sud, fortement arrosé et largement ouvert sur la mer, la façade littorale orientale basse et ses plaines alluviales s'opposent à la façade occidentale rocheuse et découpée. Les paysages agro-écologiques, qui expriment les relations entre les unités de l'environnement biophysique et les groupes sociaux qui les mettent en valeur, font l'objet d'une analyse de cas : l'une dans le bassin de Sakon Nakhon, une des deux sous-régions physiques du Nord-Est (**planche 61, Une intense utilisation du sol en mosaïque**) ; l'autre sur la façade orientale du Sud, entre Nakhon Si Thammarat et Phatthalung (**planche 62, Des forêts sous hypothèque : l'expansion de l'aquaculture et de l'hévéaculture**). La cartographie résulte ici d'une classification réalisée à partir d'informations

d'origine satellitaire et vérifiées par observation directe. Dans le cas d'une analyse à deux dates, des différences d'interprétations dans le détail peuvent rendre la validation délicate sans affecter toutefois la valeur d'ensemble.

Les trois dernières planches sont réalisées au niveau du district (*amphoe*). Cette échelle, mieux que celle de la province, permet de restituer plus finement les modalités de la répartition de la population ou des spécificités agricoles et industrielles. Elle permet aussi, pour l'industrie en particulier, d'appréhender, entre les districts au sein des provinces, la reproduction du phénomène centre-périphérie déjà observé entre les provinces. Pour chaque thème, les fonds cartographiques ont été adaptés (généralement par regroupements de districts) afin d'ajuster la représentation aux unités administratives retenues par l'organisme chargé de la collecte des données. La distribution de la population au sein des provinces (**planche 63, Peuplement régional et répartition des densités**) témoigne à la fois de l'attraction du fait urbain et du déploiement du peuplement dans le cadre d'une colonisation agricole qui a marqué l'histoire du territoire depuis le milieu

des années 1950 (planche 19). Les cultures ont été retenues à la fois pour leur importance dans chaque région étudiée et pour la disponibilité de l'information statistique au niveau du district (**planche 64, Les spécialisations contrastées de deux modèles d'agriculture**). Les arbres fruitiers et le palmier à huile font partie des cultures pérennes, autres que l'hévéa, qui caractérisent le Sud (production importante, voire exclusive, au niveau national). Le riz (riz blanc ou riz glutant) est une culture notable du Nord-Est qui a renforcé sa position de producteur (planche 33). La reproduction, au sein des provinces, des déséquilibres spatiaux de l'industrialisation, renvoie à un certain nombre de facteurs parmi lesquels figurent l'inégale dotation de l'espace en équipements, la position géographique du district, notamment son éloignement du centre du pays, et le rôle des entrepreneurs locaux (**planche 65, Les déséquilibres intra-provinciaux de l'industrie**). Ces derniers, seuls ou associés à des entrepreneurs thaïlandais ou étrangers, ont su ne pas se limiter aux marchés local et régional mais atteindre les marchés nationaux et internationaux.

61. Une intense utilisation du sol en mosaïque

La province de Sakon Nakhon, 9 606 km² dans l'extrême Nord-Est, illustre les formes de paysages agro-écologiques du Nord-Est issues de la colonisation agricole et de la diversification graduelle des cultures commerciales. La carte représente la situation après la saison des pluies (mai-octobre) et permet de voir l'utilisation faite par les agriculteurs de la diversité des terres en fonction de leur position dans la toposéquence qui conditionne la nature des sols et leur capacité de rétention de l'humidité.

On note deux grands types de milieux physiques. Au sud, la Phu Phan Range, avec de la forêt, culmine à 666 m. Dans le parc national, qui s'étend aussi sur des zones cultivées, se pose comme ailleurs (planche 23) la question du décalage entre logique conservationniste et survie des ruraux. Le bassin-versant de la Song Kham occupe le reste de l'espace : la rivière, dont le cours passe au nord-ouest de la province et se jette dans le Mékong, collecte dans la province deux affluents principaux (Lam Nam Yam et Huai Nam) : les vallées sont reconnaissables à la densité et à l'homogénéité des rizières et au grand nombre de marécages et de petits réservoirs. La retenue d'eau la plus vaste (Nam Un) sur la rivière Huai régule en aval l'approvisionnement en eau des rizières alors que le barrage de Nam Pung, au sud-est, répond à des fins hydro-agricoles. Les zones bâties sont dispersées sur les moyennes et basses terrasses, en chapelets le long des voies de communication ou regroupées dans des bourgs dont les plus gros ont statut de municipalité : Sawang Daen Din à l'est, 11 000 habitants en 1999, Wanom Nivat au nord, près de 10 000. Le chef-lieu provincial, plus de 50 000 habitants, est adossé au réservoir naturel de Nong Han.

On discerne à cette échelle quatre unités de paysages agro-écologiques. Les deux premières occupent l'espace au sud de la diagonale formée par l'axe routier Sakon Nakhon-Sawang Daen Din, bordé de zones bâties. L'unité forestière comprend une forêt persistante mixte, sur les parties les plus élevées, et une forêt plus claire, de Diptérocarpacées surtout. Ce paysage naturel est attaqué

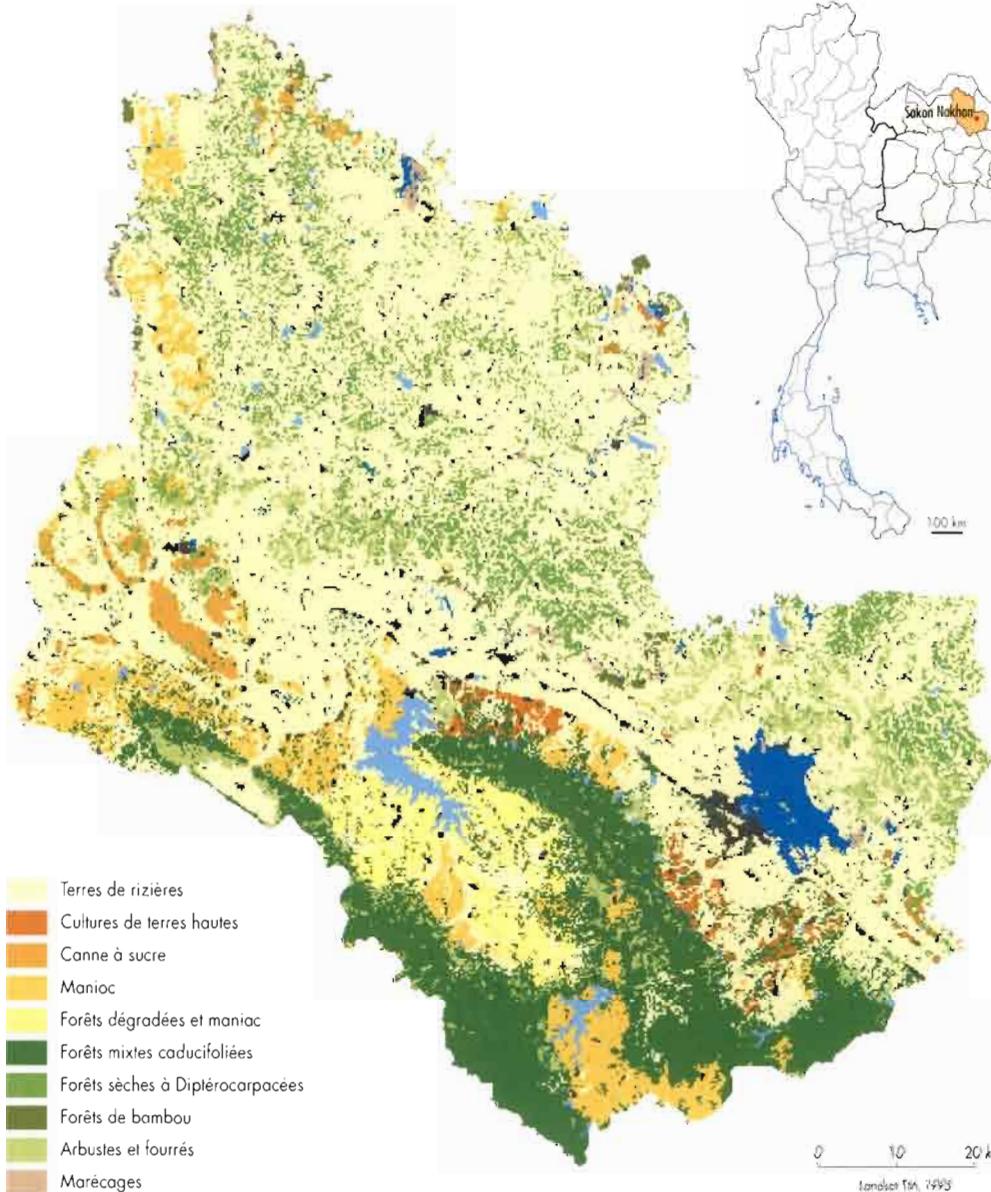
sur son pourtour (manioc) et au centre dans de petites dépressions (riz sec). La deuxième unité regroupe des cultures commerciales ou traditionnelles (manioc, canne à sucre, autres telles que maïs, autrefois kénaf) en champs parsemés d'arbres sur la haute ou la moyenne terrasse bien drainée : la topographie ondulée, qui permet la culture du riz dans les fonds de vallons ou sur certaines pentes, crée une mosaïque très fine de cultures différentes et d'arbres ; des pâturages permettent l'élevage bovin. La zone de transition entre ces espaces clairement agricoles et la première unité se traduit, sur les pentes de Phu Pan Range, par une forêt dégradée où, pour installer des cultures commerciales, des coupes coexistent avec des lambeaux de forêt dans des clairières jonchées de souches et de troncs calcinés.

La troisième unité, entre la moyenne et la basse terrasse, comprend des rizières pluviales sous couvert arboré, dont la densité est forte au nord de l'axe routier, et plus haut, des champs de cultures commerciales. En saison des pluies, le riz est la principale culture ; en saison sèche des réservoirs autorisent une diversification en légumes et légumineuses, sur des petites superficies. Enfin, dans la quatrième unité, la basse plaine inondable et la basse terrasse accueillent les rizières sans couvert arboré sinon quelques palmiers à sucre : le riz gluant est cultivé en saison des pluies ; en saison sèche, l'irrigation permet un cycle de riz blanc ou une production de légumes et légumineuses. Les rendements en riz y sont les meilleurs mais ils peuvent être affectés par la salinité. C'est aussi la zone de peuplement la plus ancienne et la plus densément occupée (plus de 100 habitants/km²).

L'hétérogénéité des terres a d'abord permis aux agriculteurs d'accroître les superficies cultivées : rizières et, à partir des années 1950, versants et hautes terres. Depuis la fin des années 1990, la stratégie est d'intensifier l'utilisation de la terre par la rotation saisonnière des cultures ou de diversifier les activités agricoles (élevage).

Utilisation du sol dans le Nord-Est : la province de Sakon Nakhon (1995)

Localisation de la province de Sakon Nakhon



- Terres de rizières
- Cultures de terres hautes
- Canne à sucre
- Manioc
- Forêts dégradées et manioc
- Forêts mixtes caducifoliées
- Forêts sèches à Diptérocarpacées
- Forêts de bambou
- Arbustes et fourrés
- Marécages
- Zones construites
- Ressources en eau naturelles
- Ressources en eau construites

Source : Khon Keen University,
Division of Environmental Information, 1998

© IRD/MGM-Libergéo, 2005

62. Des forêts sous hypothèque : l'expansion de l'aquaculture et de l'hévéaculture

La diversification des productions du secteur primaire en Thaïlande s'est traduite par des changements notables dans l'utilisation du sol. Le bassin-versant de Pak Phanang illustre les formes de l'évolution des espaces ruraux du Sud, avec le développement de l'aquaculture (crevetticulture surtout) et de l'hévéaculture. L'expansion spatiale de ces deux productions, grosses utilisatrices de main-d'œuvre et sources de devises (planches 36 et 38), se traduit entre 1988 et 1995 par l'avancée du front agricole au détriment des forêts et par des substitutions de cultures.

S'étalant d'une échancre marquée de la côte orientale de la péninsule à des massifs montagneux (jusqu'à 1000 m), dans la partie méridionale de la province de Nakhon Si Thammarat, cette petite région s'organise en trois paysages agro-écologiques. L'ouest, formé de montagnes, de collines basses et moyennes, est le domaine de forêts denses et sempervirentes, de l'hévéa et, dans les parties plus planes du versant, de rizières. À l'est, le littoral et la basse plaine, traversés de cours d'eau, sont occupés par la mangrove, les rizières et l'aquaculture. Ces deux unités sont sillonnées de rubans d'habitat et de cultures mixtes. Au centre, en zone-tampon, une plaine marécageuse arbustive. L'évolution, entre 1988 et 1995, traduit des différences entre ces trois unités : homogénéisation à l'ouest, diversification à l'est, stabilité au centre malgré un grignotage de ses marges par les rizières et les cultures mixtes.

En 1995, dans la partie occidentale, les plantations d'hévéas ont très fortement réduit les forêts. Situées en 1988 sur les terres les plus basses du versant, elles ont pris le dessus sur les espaces mixtes (forêt et hévéa) qui couvraient auparavant une belle superficie et ne subsistent plus qu'en petites formations au contact des rizières. Sur ces dernières, la monoculture de l'hévéa a peu mordu au cours de cette période, mais elle a entamé un peu partout les zones caractérisées par l'association de l'habitat et de l'arboriculture (vergers, cocoteraies). Si l'expansion spatiale des plantations d'hévéas est indéniable entre les deux dates, la vitesse de sa progression,

dans le bassin-versant de Pak Phanang comme ailleurs dans la péninsule, s'était ralentie à partir du milieu des années 1980.

En plein «boom» à partir de 1988, l'aquaculture place la Thaïlande dans le marché mondial de la crevette. L'installation de bassins a été la cause principale de la destruction de la mangrove et de la transformation de l'espace agricole. Cantonnée en 1988 à l'extrémité du promontoire occidental de la baie, l'aquaculture a gagné, en 1995, une partie de la mangrove au fond de l'échancre, mais aussi des espaces côtiers et terrestres le long du golfe de Thaïlande et de certains cours d'eau : là, son expansion, au détriment des rizières ou des vergers, est le fait d'agriculteurs attirés par des profits élevés et rapides. Des surfaces notables de mangrove subsistent entre les fermes aquacoles et la baie. Les formations au sud, et notamment autour du bourg de Pak Phanang, sont dominées par d'autres espèces végétales. L'installation de bassins aquacoles au cœur de la mangrove préfigure des destructions dans le promontoire oriental.

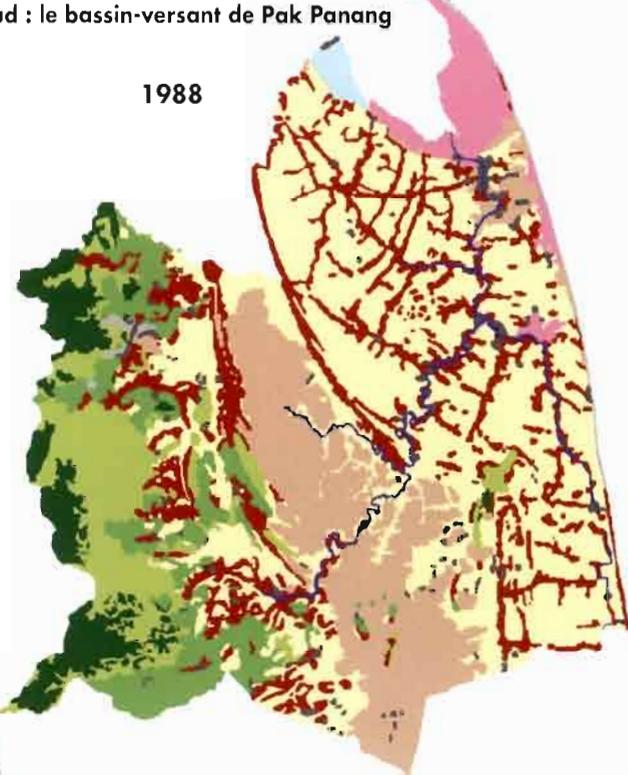
L'expansion spatiale de l'hévéaculture et de l'aquaculture s'accompagne d'une intensification notable réalisée par de petits ou moyens producteurs avec l'appui de l'État et de grosses sociétés privées. D'abord activité traditionnelle extensive élevant différentes espèces de poissons, crustacés et mollusques, l'aquaculture est passée dans les années 1980 à des systèmes intensifs mal contrôlés ; il s'ensuit un appauvrissement des espèces élevées, l'abatage et la dégénérescence de la mangrove, des pollutions aux conséquences nuisibles pour l'aquaculture littorale et les autres utilisateurs (agriculteurs pratiquant la riziculture, le maraîchage ou l'arboriculture, pêcheurs non-aquaculteurs). Les conflits entre usagers et les problèmes liés à la consommation d'eau potable dénotent une incapacité à gérer la coexistence d'un nouveau système de production avec les autres systèmes déjà en place. Le haut niveau de risque (pollution, épizooties) peut contraindre les aquaculteurs à abandonner leur activité malgré des perspectives de revenus élevés.

Utilisation du sol dans le Sud : le bassin-versant de Pak Panang

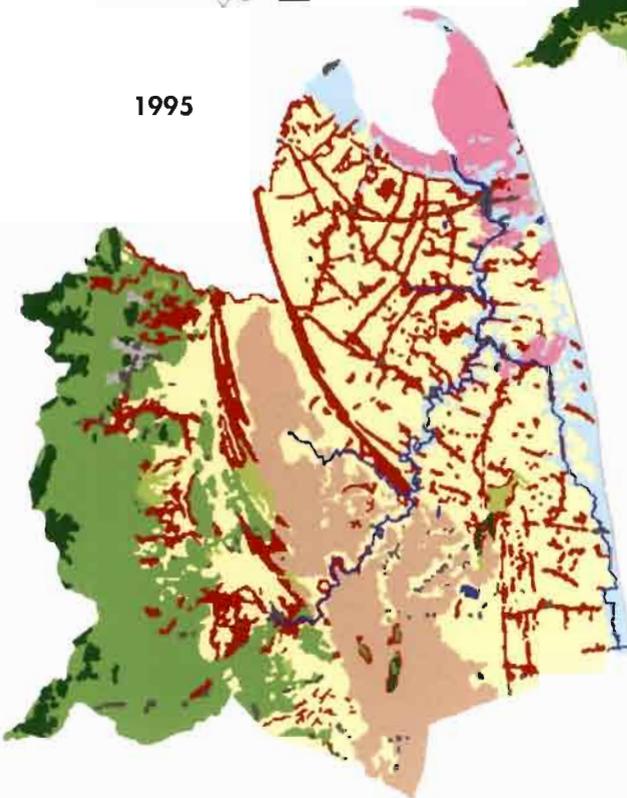
Localisation du bassin-versant de Pak Panang



1988



1995



- Terres de rizières
- Fermes crevetteicoles et aquacoles
- Habitat et cultures mixtes avec vergers dominants
- Plantations d'hévéas
- Habitat et cultures mixtes avec forêts et hévéas
- Forêts
- Mangroves et végétations associées (palmier *Nypa*, . . .)
- Milieux marécageux orbustifs
- Zones construites
- Littoral maritime sableux et sols nus (terres minières)
- Étangs, lacs, rivières, conoux

0 7 14 km

LandisrTM, 1988, 1995

Source : Chao Yongchaleemchai, Danupon Tonnyayap, Anon Khampeera, Suchada Yongsatitsak, 1998

© IRD/MGM-Libergéo, 2005

63. Peuplement régional et répartition des densités

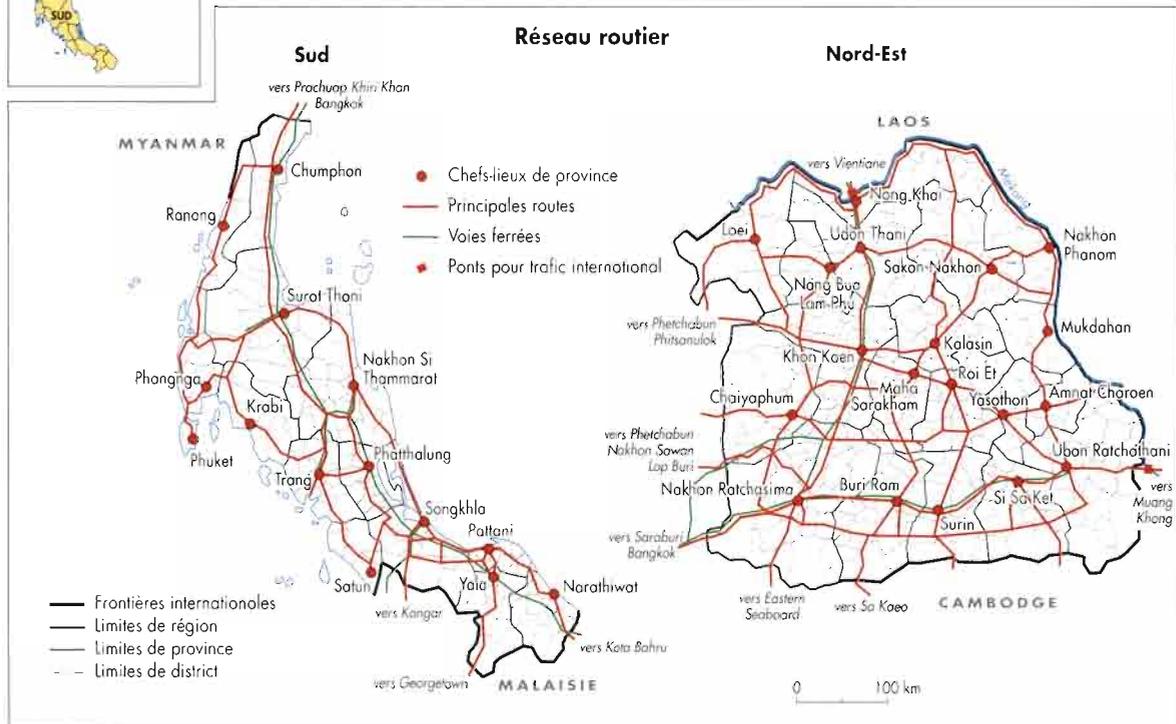
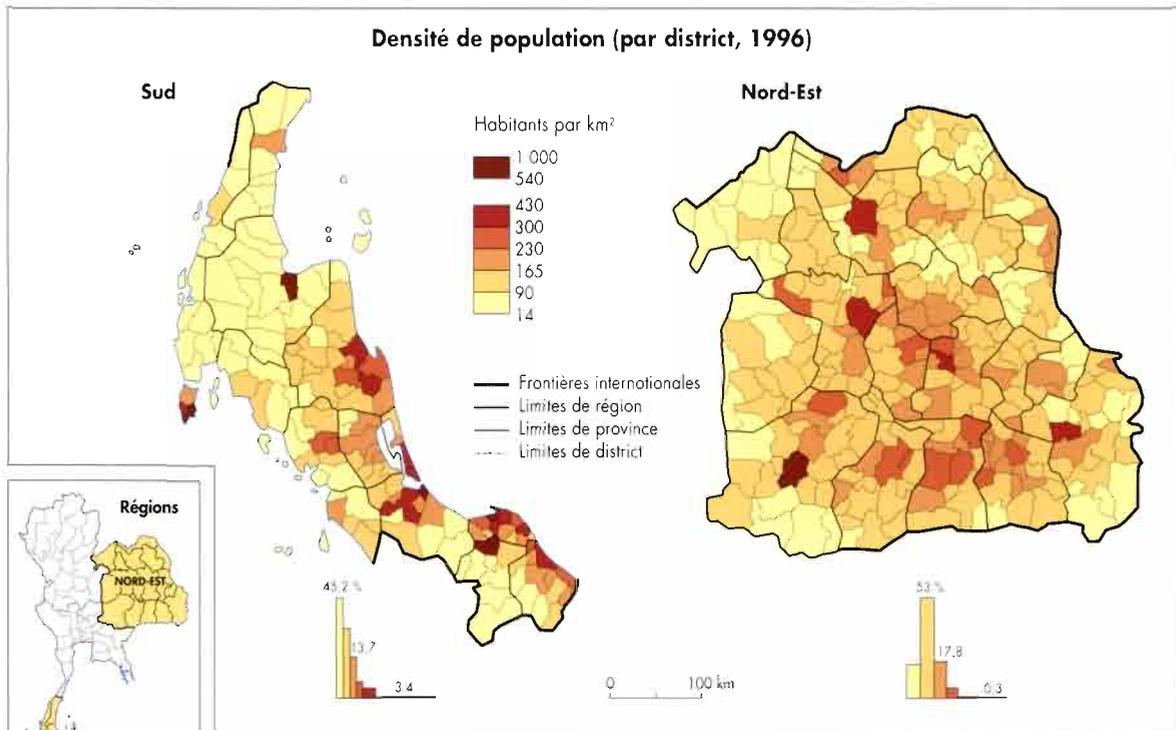
Les résultats préliminaires du recensement de 2000 donnent respectivement pour le Nord-Est et le Sud 20 759 899 et 8 057 518 habitants, soit 34 % et 13 % de la population totale du pays. Ces proportions sont stables depuis 50 ans et sont, entre 1947 et 2000, l'expression de taux de croissance démographique annuels moyens (de 2,3 % et 2,5 %) très proches du taux moyen du pays (2,4 %). Des comportements démographiques (planche 14) et migratoires (planche 17) expliquent l'écart entre les taux des deux régions : dans le Nord-Est, croissance supérieure au taux moyen national de 1960 à 1980, inférieure dans les années 1990 ; dans le Sud, croissance supérieure.

Avec 122 habitants au km², la densité de population du Nord-Est est supérieure à la moyenne nationale (110 hab./km²), celle du Sud très proche avec 108 hab./km². Dans les deux régions, des densités très inégales entre districts traduisent les relations entre la répartition de la population et les conditions de l'environnement physique, l'ancienneté de l'occupation et la finesse du maillage administratif. L'inégalité de peuplement est beaucoup plus forte dans le Sud où cinq districts de chefs-lieux provinciaux (*amphoe muang*) appartiennent à la classe de 540 à 1 000 hab./km², Pattani en tête, et tous situés sur la façade orientale, sauf Phuket (immigration liée à l'activité touristique). Le district de Nakhon Ratchasima est l'exception du Nord-Est, mais avec une population quadruple de celle de Pattani. Dans chaque région, 65 districts ont une densité inférieure à 90 hab./km², mais ils représentent 45 % des districts du Sud et 22 % seulement de ceux du Nord-Est, où plus de la moitié des districts appartiennent à la classe de 90 à 165 hab./km².

Le Sud accuse une double dissymétrie de peuplement : entre parties méridionale et septentrionale, entre façades orientale et occidentale. Au nord d'une diagonale île de Ko Samui-baie de Krabi, les densités n'excèdent 90 hab./km² que dans les *amphoe muang* de Ranong et Chumphon mais culminent à Surat Thani (600 hab./km²). Les reliefs (Phuket Range) limitent ici l'impact démographique de la colonisation agricole et

de ses plantations arboricoles (planche 64). Au sud de la diagonale domine le contraste est-ouest. De la frontière malaise à Pattani, de Songkhla à Hat Yai et autour de Nakhon Si Thammarat, le continuum de fortes densités des districts orientaux, surtout côtiers, témoigne du peuplement ancien (riziculture) et de noyaux historiques actifs (commerce portuaire, rayonnement politique dans la péninsule pour Pattani ou Nakhon Si Thammarat). À l'ouest, malgré le peuplement lié aux plantations d'hévéas, les densités sont inférieures à 165 hab./km² sauf autour de Trang.

Dans le Nord-Est, les densités les plus faibles du pourtour du plateau de Khorat s'opposent à la zone centrale plus peuplée où les niveaux de densités sont hiérarchisés. Des densités de district (hors *amphoe muang*) sont cependant supérieures à 90 hab./km² le long du Mékong (déportation de populations du Laos au XIX^e siècle) et sur certaines marges méridionales du plateau. Inversement, dans certains districts intérieurs (Phu Phan Range, ouest de Udon Thani), les densités sont faibles. À partir des années 1950, la population s'est inégalement déployée à partir du cœur du plateau et des vallées rizicoles de la Mun et de la Chi. La variation des densités dans les vallées relève d'un maillage administratif qui peut couvrir des zones de peuplement très inégal. Les voies de communication sont à l'origine des densités de 230 à 300 hab./km² dans le corridor du Sud du plateau et celui, méridien, où plusieurs *amphoe muang*, Nakhon Ratchasima, Khon Kaen et Udon Thani (plus de 300 hab./km²) sont en forte croissance.



Sources : Michelin, 2000 - Ministry of Interior, 1997, 1998 - NSO, 1980, 1995 - Roads Association of Thailand, 1997

© IRD/MGM-Libergéo, 2005

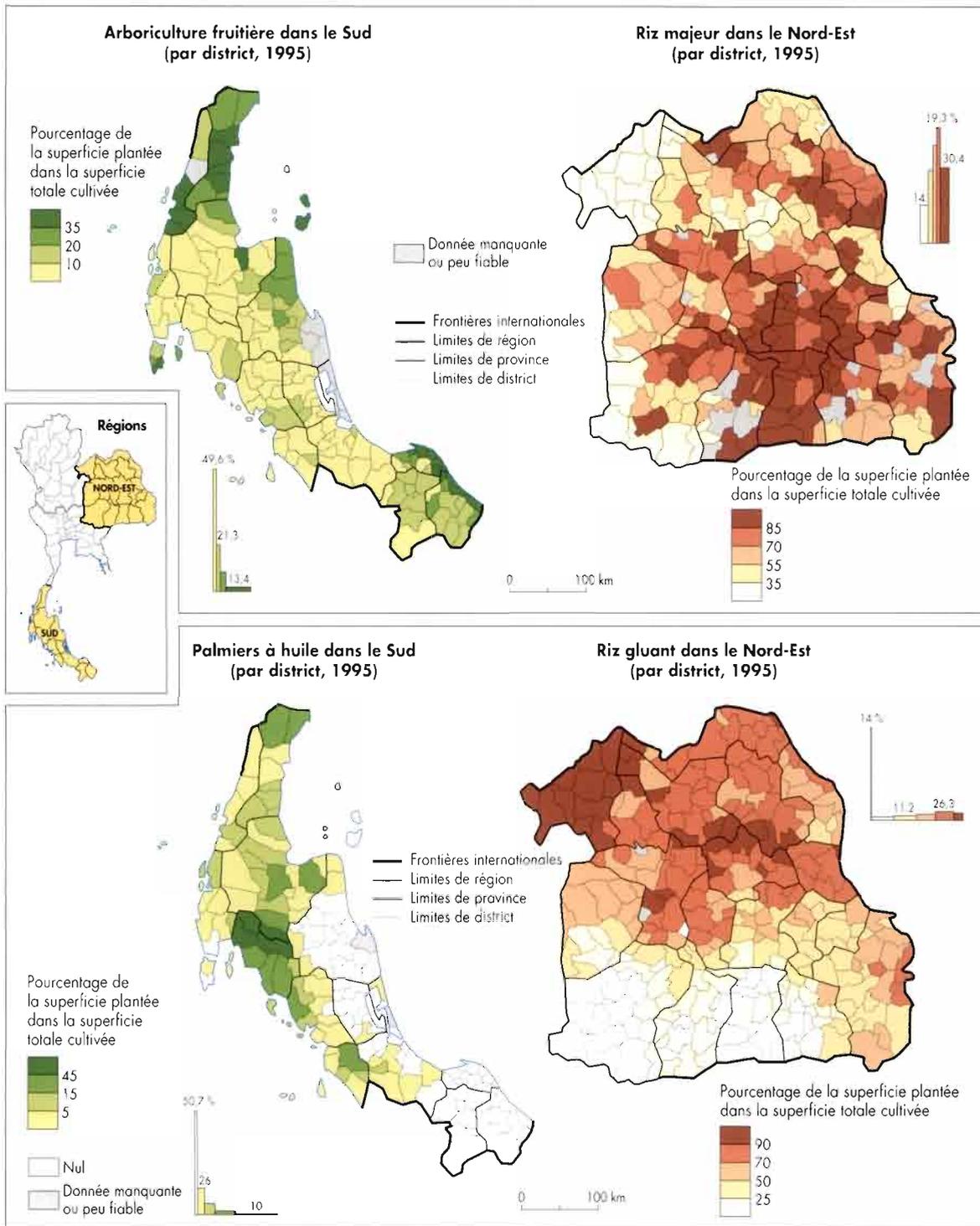
64. Les spécialisations contrastées de deux modèles d'agriculture régionale

Le contraste très net dans la répartition des arbres fruitiers et des palmiers à huile illustre l'ancienneté de l'occupation du sol. Épousant les grandes lignes de la densité de population (planche 63), les fruitiers, rambutan, longan, mangoustan, cocotier, anacardier, durian se concentrent sur la façade orientale, dans les districts côtiers bas et plats de Chumphon à Surat Thani, au nord de Nakhon Si Thammarat et de Pattani à la frontière malaise. Sur l'autre façade, certains districts de Ranong et Phuket se distinguent. La prise en compte d'autres fruitiers confirmerait le déséquilibre est-ouest, en accentuant la place de l'arboriculture dans certains districts : Songkhla (orangers), Nakhon Si Thammarat (citronniers). Rambutan et mangoustan, frais ou conditionnés, sont exportés. La coopération entre ministère de l'Agriculture et industriels a largement contribué au développement de la filière avec concentration des arbres en de véritables vergers.

La culture du palmier à huile s'est développée sur la façade occidentale jusqu'à Satun, dans les provinces de Chumphon et de Surat Thani, avec des densités non négligeables autour des reliefs. Les densités les plus élevées s'observent dans les mêmes milieux physiques, au nord et à l'ouest de Krabi et dans les districts septentrionaux de Satun ; elles sont plus faibles dans les districts côtiers et surtout sur les pentes de Nakhon Si Thammarat Range. Culture du Sud, le palmier à huile s'est déployé dès le milieu des années 1970 avec la colonisation agricole par défrichage de la forêt surtout, ou en substitution de l'hévéa, de moindre rapport. À côté des petites exploitations paysannes, des sociétés locales ou associées à des capitaux étrangers ont établi de grandes palmeraies et des huileries. Soutenue par l'État (encouragement à l'investissement, soutien du prix, protection tarifaire), la filière ne répond pas aux besoins intérieurs et apparaît très vulnérable à la libéralisation des échanges (faible productivité et concurrence de la Malaisie, dans le cadre de l'AFTA).

Dans tous les districts du Nord-Est, en saison des pluies, le riz est planté avec des superficies très variables. Véritable cœur rizicole, les plaines alluviales irriguées, ou en partie irrigables, de la Mun, de la Chi et de leurs affluents ont les densités les plus fortes, de Ubon Ratchathani à Maha Sarakham et à Nakhon Ratchasima. Des densités aussi élevées, liées au potentiel d'irrigation (planche 32), se retrouvent avec une étendue moindre autour de Nong Khai, au nord, et de Sakon Nakhon, au nord-est. Les densités les plus faibles concernent les reliefs de plus de 200 m avec le vaste ensemble de Loei ; les densités intermédiaires se trouvent sur les pentes des reliefs et le pourtour occidental du plateau. Des rizières pluviales à productivité aléatoire sont installées dans les moindres niches, les agriculteurs palliant les déficits pluviométriques par irrigation individuelle (pompage). Les méthodes de culture sont adaptées à l'environnement naturel et à l'insuffisance de la main-d'œuvre villageoise : le semis direct, associé parfois au repiquage, s'est développé depuis le début des années 1990. Selon l'approvisionnement local en eau, des cultures maraîchères sont établies en saison sèche sur petites parcelles.

Au niveau régional, environ la moitié des superficies est plantée en riz gluant (variétés « Japonica ») ; le contraste entre le sud, planté en riz « blanc » (variétés « Indica »), et le reste du plateau traduit des habitudes alimentaires héritées d'un peuplement différent, le riz gluant étant traditionnellement consommé par les Lao (planche 10). La culture du riz blanc, dont la vente répond au besoin monétaire des agriculteurs, a progressé à partir de la fin des années 1970, au détriment des superficies en riz gluant, notamment dans les zones irriguées. Même si le riz gluant, associé au poulet grillé et à la salade de papaye, s'est popularisé dans le reste de la Thaïlande et si quelques mouvements d'exportation existent, son marché reste limité par rapport à celui du riz blanc, qui est aussi plus consommé qu'auparavant par les citadins du Nord-Est.



Sources : Ministry of Agriculture, 1995 - NSO, 1980, 1995

© IRD/MGM-Libergéo, 2005

65. Les déséquilibres intra-provinciaux de l'industrie

La répartition de l'emploi industriel par province reflète le déséquilibre spatial de l'industrialisation dans les régions périphériques. Des provinces centrales émergent, favorisées par la disponibilité en infrastructures et des investissements dans certains pôles régionaux majeurs. Le déséquilibre est moins fort dans le Sud où la moitié de l'emploi industriel régional est répartie en trois provinces, Songkhla, Surat Thani, Nakhon Si Thammarat, pour deux dans le Nord-Est, Nakhon Ratchasima et Khon Kaen.

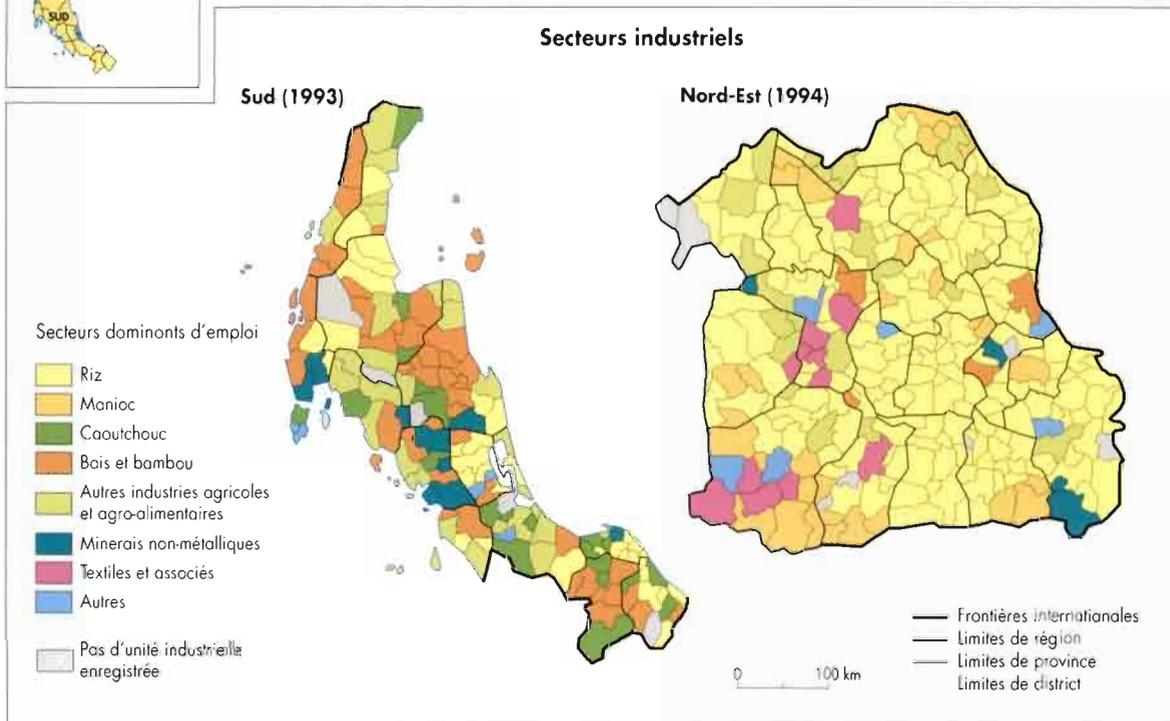
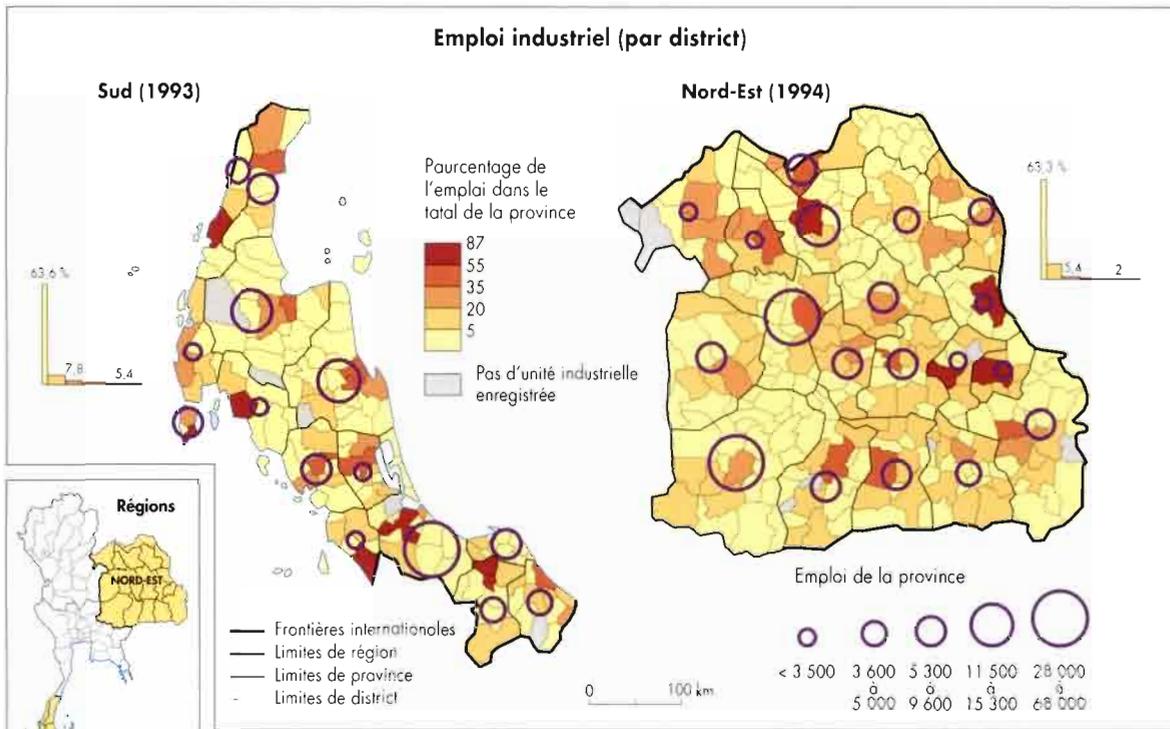
Au sein des provinces se juxtaposent des districts «vides» et des districts de concentration industrielle. La proportion de districts ayant moins de 5% de l'emploi provincial est la même dans les deux régions. Les districts des chefs-lieux provinciaux (*amphoe muang*) atteignent le plus fort ratio : un tiers avec plus de 55% de l'emploi industriel provincial, 40% dans la classe de 35 à 54%, un peu moins de 30% dans celle de 20 à 34%. La concentration de l'emploi dans ces districts mieux équipés, administrativement et économiquement centraux, est plus forte dans le Sud où 40% d'entre eux se situent dans la classe la plus haute, alors que dans le Nord-Est, la même proportion concerne la classe de 20 à 35%. Les plus fortes concentrations se trouvent dans les chefs-lieux de provinces où l'emploi industriel est faible, ce qui limite la portée réelle de l'emploi dans ces districts : plus de 80% à Mukdahan, dans le Nord-Est, et à Satun, dans le Sud.

Inversement, les taux de Nakhon Ratchasima et Khon Kaen, de Surat Thani et Nakhon Si Thammarat (30 à 50% du total provincial) traduisent l'importance de l'emploi dans les districts centraux et la diffusion de l'industrialisation dans un autre district (Surat Thani, Nakhon Si Thammarat) ou dans plusieurs (Nakhon Ratchasima), souvent contigus. Il y a deux exceptions à la règle de la primauté du district chef-lieu. Hat Yai compte près de 60% de l'emploi contre 20% au district central de Songkhla, dont l'exiguïté du territoire conduit les entreprises à s'installer dans le district voisin. Et, pour des masses d'emploi nettement moindres, la part de

Phangnga est la moitié de celle de deux autres districts côtiers dont la spécialisation industrielle est plus intensive en main-d'œuvre.

Au titre des avantages comparatifs de ces deux régions, figure la transformation des matières premières : agricoles et bois, ressources minérales non-métallifères et, pour le Sud, marines. La carte des secteurs d'emploi dominants restitue partiellement la spécialisation des districts. Les rizeries dominent dans le Nord-Est, beaucoup moins dans le Sud, en façade orientale surtout. Dans le Nord-Est, l'importance des unités de transformation du manioc se traduit en image inversée de celle des rizières, Loei excepté (planche 64). Dans le Sud, les unités de traitement du caoutchouc sont primordiales dans l'emploi. Le secteur «autres industries agricoles et agro-alimentaires» est varié : dans le Sud, huileries à Krabi, Trang, Chumphon avec aussi des conserveries de fruits, des unités de conditionnement des produits de la mer et des fermes aquacoles à Songkhla/Hat Yai ; dans le Nord-Est, unités de conditionnement de fruits et de légumes à Chaiyaphum, Khon Kaen, usines sucrières à Nakhon Ratchasima, Udon Thani, conserveries et traitement de produits d'origine agricole (coton, tabac, cuir) à Nong Khai, Ubon Ratchathani. Le secteur du bois marque plusieurs districts du Sud, mais rarement dans le Nord-Est (fabrique de papier à Khon Kaen). Les minéraux non-métallifères sont exploités dans les districts du Sud (étain à Phangnga). Le Nord-Est a développé le secteur des textiles appuyé sur une production traditionnelle (soie, jute à un degré moindre) ou plus récente (filature de synthétique, filets de pêche) à Nakhon Ratchasima, Khon Kaen.

Alors que l'industrie du Sud dépend largement des ressources primaires, l'assise du Nord-Est est plus diversifiée, ce que traduit clairement la dominante «autres» de certains districts et que dissimule le poids du secteur dominant ailleurs. Le Bureau de l'investissement a soutenu de nouveaux secteurs exigeants en main-d'œuvre (électronique, machinerie, plastique) et, dans le Sud, une diversification dans des secteurs établis (dérivés du latex).



Sources : Ministry of Industry, 1993, 1994 - NSO, 1980, 1995

© IRD/MGM-Libergéo, 2005

Collection Dynamiques du territoire



ATLAS DE THAÏLANDE

Structures spatiales et développement

sous la direction de
Doryane Kermel-Torrès



CNRS-Libergéo - La Documentation Française - IRD



Collection « Dynamiques du territoire » dirigée par Thérèse Saint-Julien



Atlas de Thaïlande

Structures spatiales et développement

sous la direction de
Doryane Kermel-Torrès

CNRS-GDR Libergéo et La Documentation française, IRD



Atlas de Thaïlande. Structures spatiales et développement. Paris :CNRS, GDR Libergéo-La Documentation française, IRD, 2006, 208 pages, 210 cartes, et graphiques.

Collection « Dynamiques du territoire » n° 23, dirigée par **Thérèse Saint-Julien** (Université Paris I, GDR Libergéo)

ISBN : Documentation française 2-11-6095-6 ; IRD 2-7099-1593-6

ISSN 0999-0089

DF 5 8431-2

Directeur

Doryane KERMEL-TORRÈS, géographe, Institut de recherche pour le développement (IRD), unité de recherche Intervention publique, espaces, sociétés et UMR ADES ; Bordeaux

Auteurs

Jean BAFFIE, sociologue, CNRS et Université de Provence, Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est ; Marseille

Suchanya BOONVANNO, géographe, Prince of Songkhla University, Faculty of Natural resources ; Hat Yai

Michel BRUNEAU, géographe, CNRS et Université Bordeaux 3, unité de recherche Migrations, territoires, identités (MITI) ; Bordeaux

Eric CHARMES, urbaniste, Institut français d'urbanisme, Marne-la-Vallée

Jean-Paul DELER, géographe, CNRS, UMR ADES ; Bordeaux

Steve DÉRY, géographe, Université Laval, département de géographie, Québec

Manuelle FRANCK, géographe, Institut national des langues et des civilisations orientales (INALCO) ; Paris

Jean-Paul HUBERT, géographe, Université de Namur, groupe de recherche sur le transport, département de mathématiques ; Namur

Antoine LAUGINIE, géographe, PhD, Université Paris 7 ; Paris

Charat MONGKOLSAWAT, spécialiste de télédétection, Khon Kaen University, Centre of geoinformatics for the development of North-East ; Khon Kaen

Philippe SCHAR, géographe, CNRS, UMR ADES ; Bordeaux

Collaborateurs

Charles-Antoine ARNAUD, statisticien, CNRS, UMR ADES ; Bordeaux

Marie-José CLAVERIE, préparation de textes, UMR ADES ; Bordeaux

Catherine VALTON, cartographe, IRD, Bondy

Alain VERGNES, photographe, CNRS, UMR ADES ; Bordeaux

Première édition parue en 2004 sous le titre *Atlas of Thailand. Spatial structures and development*

© IRD (ISBN 2-7099-1541-3), Paris et Silkorm Books (ISBN 974-9575-43-1), Chiang Mai

Maquette et mise en pages : **Régine Vanduick** (CNRS, UMR ESPACE-GDR Libergéo)

Relecture : **Marie-Madeleine Usselmann** (CNRS, UMR ESPACE-GDR Libergéo)

UMR ESPACE-GDR Libergéo, Maison de la Géographie, 17 rue Abbé de l'Épée, 34 090 Montpellier, tél. 04 67 14 58 32, fax 04 67 72 64 04.

La Documentation française, 29-31 quai Voltaire, 75344 Paris cedex 07, tél. 01 40 15 70 00.

Institut de recherche pour le développement, 213 rue Lafayette, 75480 Paris cedex 10, tél. 01 48 03 77 77

© CNRS-GDR Libergéo et La Documentation française, IRD